



Regula SCHATZMANN
Stefanie MARTIN-KILCHER
(red. / Hrsg.)

L'Empire romain en mutation

Répercussions sur les villes dans
la deuxième moitié du III^e siècle

Das römische Reich im Umbruch

Auswirkungen auf die Städte in
der zweiten Hälfte
des 3. Jahrhunderts



éditions monique mergoil

L'Empire romain en mutation - Répercussions sur les villes
dans la deuxième moitié du 3e siècle

Das römische Reich im Umbruch - Auswirkungen auf die Städte
in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts

Archéologie et histoire romaine

20

Collection dirigée par
Christophe Pellecuer

sous la direction de
Regula Schatzmann, Stefanie Martin-Kilcher

***L'Empire romain en mutation
Répercussions sur les villes romaines
dans la deuxième moitié du 3^e siècle***

Colloque International
Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009

***Das römische Reich im Umbruch
Auswirkungen auf die Städte
in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts***

Internationales Kolloquium
Bern/Augst (Schweiz) 3.-5. Dezember 2009



éditions monique mergoil
montagnac
2011

Tous droits réservés
© 2011



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39
e-mail : emmergoil@aol.com

Référence bibliographique / Zitierweise :

R. Schatzmann, S. Martin-Kilcher (dir.), *L'Empire Romain en mutation – Répercussions sur les villes dans la deuxième moitié du 3ème siècle. Actes du colloque de Berne/Augst 2009* (Archéologie et Histoire Romaine 20), Montagnac 2011.

ISBN : 978-2-35518-017-0
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Gedruckt mit Unterstützung: Stiftung Pro Augusta Raurica,
Max und Elsa Beer-Brawand-Fonds der Universität Bern

Rédaction : Regula Schatzmann, Stefanie Martin-Kilcher,
Urs Rohrbach

Maquette : Susanna Kaufmann
Couverture : Éditions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
Z.I. des Ondes, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

Vorwort

Paul Van Ossel

Les cités de la Gaule pendant la seconde moitié du III^e siècle. État de la recherche et des questions9

Christian Witschel

Die Provinz Germania superior im 3. Jahrhundert – ereignisgeschichtlicher Rahmen, quellenkritische
Anmerkungen und die Entwicklung des Städtewesens23

Regula Schatzmann

Augusta Raurica: Von der prosperierenden Stadt zur enceinte réduite – archäologische Quellen
und ihre Deutung65

Sandra Ammann und Peter-A. Schwarz, mit einem Beitrag von Rudolf Känel

Zeugnisse zur Spätzeit in Insula 9 und Insula 10 in Augusta Raurica95

Debora Schmid, Markus Peter, Sabine Deschler-Erb

Crise, culte et immondices: le remplissage d'un puits au 3^{ème} siècle à Augusta Raurica125

Simon Kramis

La fontaine souterraine de la colonia Augusta Raurica – étude anthropologique des vestiges humains.
Rapport préliminaire133

Pierre Blanc, Daniel Castella

Avenches du milieu du III^e au début du IV^e siècle. Quelques éléments de réflexion141

Marcus Zagermann

Une nouvelle fondation vers 300 : Le Münsterberg de Breisach, centre du Kaiserstuhl155

Christian Dreier

Zwischen Kontinuität und Zäsur: Zwei aktuelle Befunde zur Entwicklung der Stadt Metz nach der Mitte
des 3. Jahrhunderts167

Jean-Paul Petit

Le développement de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle, F) au III^e et au début
du IV^e siècle181

Sommaire

Frédéric Hanut, Jean Plumier

Namur (Belgique) : continuité, déclin démographique et repli stratégique d'un petit vicus fluvial à la fin du 3 ^{ème} siècle	201
--	-----

Raymond Brulet

Tournai : de la ville ouverte à la ville fermée	221
---	-----

Catherine Coquelet

Continuités et ruptures urbaines dans la seconde moitié du III ^e siècle en Gaule Septentrionale	235
--	-----

Christoph Reichmann

Der Vicus von Gelduba (Krefeld-Gellep) im 3. Jahrhundert	247
--	-----

Marc Heijmans

Le développement urbain des villes en Gaule Narbonnaise au III ^e siècle	261
--	-----

Laurent Brassous

Les enceintes urbaines tardives de la péninsule Ibérique	275
--	-----

Axel Gering

Krise, Kontinuität, Auflassung und Aufschwung in Ostia seit der Mitte des 3. Jahrhunderts	301
---	-----

Farbtafeln / planches en couleur

Namur (Belgique) : continuité, déclin démographique et repli stratégique d'un petit vicus fluvial à la fin du 3^{ème} siècle

Frédéric Hanut, Jean Plumier

Zusammenfassung : Während der frühen und mittleren Kaiserzeit war Namur ein kleiner tungrischer Vicus vorab auf dem linken Ufer der Sambre. Nach der maximalen Ausdehnung in severischer Zeit reduzierte sich die Bebauung in spätrömischer Zeit auf den Sporn zwischen Sambre und Meuse (Gronnon).

Bereits in der ersten Hälfte des 3. Jahrhunderts werden randliche Quartiere verlassen. Dass der Ort zwischen 250-280 besonders schwer getroffen wurde, zeigen grosse Zerstörungshorizonte und Auflassungen im Kern der Siedlung. Eine parallele Entwicklung lässt sich auch in den städtischen Nekropolen feststellen, in denen Gräber der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts sehr selten sind, in einigen Areale aber doch eine Kontinuität in spätrömische Zeit bilden.

L'appel lancé par les organisateurs du colloque de Bern fut l'occasion de reprendre le dossier relatif aux origines romaines de Namur¹, notamment pour ce qui concerne la charnière de la seconde moitié du 3^{ème} siècle². Les années 250-280 apr. J.-C. correspondent à une période de crise intense dans des domaines multiples (politique, militaire, démographique et économique)³. La cité des Tongres traverse alors une série de difficultés qui déboucheront sur une véritable rupture avec les décennies précédentes (fig. 1). Ces turbulences n'épargnent pas la vallée de la Meuse ni la bourgade portuaire de Namur. Au Haut-Empire, l'habitat englobe la zone de confluence du Gronnon mais il s'étend surtout sur la rive gauche de la Sambre où se mêlent activités commerciales, artisanales et résidentielles (fig. 2)⁴. Même si nous ne possédons pas encore une vue parfaitement claire de la densité et des limites de la zone d'habitat à la fin du 2^{ème} siècle, un déclin progressif définit l'évolution du vicus durant le 3^{ème} siècle. Ce recul est perceptible dans la topographie funéraire namuroise mais également à travers les changements survenus au sein des différents secteurs d'habitat fouillés par le service de l'Archéologie du Service Public de Wallonie (DGO4 – Direction de Namur) depuis 1990.

1. Le vicus du Haut Empire – rive gauche (fig. 2-3)

L'implantation humaine est dictée par le fleuve et son affluent, mais aussi par l'éperon barré qui domine le confluent (fig. 3, n°9). Les premiers indices d'occupation du sol sont à situer au confluent (« Gronnon ») (fig. 3, n°5) ; ils remontent au mésolithique moyen et final et au néolithique⁵. Le vicus de Namur était peut-être appelé *NAMVRCVM* comme en témoignent plus tard les monnaies mérovingiennes frappées dans l'agglomération. Il occupe une position centrale dans la *civitas Tungrorum* entre, au nord, les riches plateaux limoneux de Hesbaye traversés par la voie Bavai-Tongres, et, au sud, les contreforts du Condroz (fig. 1). En plus de la Meuse et de son affluent la Sambre, plusieurs voies de communication terrestres desservent l'agglomération. Trois d'entre elles remontent vers le nord en empruntant les vallons naturels pour rejoindre la voie Bavai-Tongres (« Chaussée Brunehaut ») à Liberschies, Baudecet et Tavier. Située à quelque 15 km de la Chaussée Brunehaut, Namur, même au Moyen Âge, ne connaîtra cependant jamais le développement exceptionnel qu'une topographie privilégiée aurait pu laisser espérer.

¹ Nous adressons nos remerciements à A. Dasnoy, Conservateur honoraire des collections de la S.A.N., pour nous avoir révélé plusieurs informations inédites (dessins, notes de terrain, liste des monnaies) sur trois tombes de la Motte-le-Comte, retrouvées en 1939. Nous remercions également chaleureusement J.-L. Antoine, conservateur du Musée archéologique de Namur, et P. Van Ossel qui nous ont permis de consulter l'épais dossier de la Motte-le-Comte dans lequel figurent plusieurs documents inédits (plans, notes de fouilles, inventaires) des fouilles de la Société archéologique de Namur et du Service national des Fouilles. Dans la foulée de la publication des cimetières des rives droite et gauche de La Meuse, P. Van Ossel a réalisé l'étude des sépultures du Haut-Empire. Avec son aimable autorisation, nous avons pu consulter ses travaux inédits. Nous avons également pu examiner dans les réserves du Musée archéologique le mobilier des trois sépultures de la fin du 3^{ème} s.

² Plumier, Hanut 2010.

³ Heimberg 2006, 46-49 ; Creemers 2006, 55-54.

⁴ Dasnoy 1988a ; Petit, Tarte, Lebrun 1994 ; Plumier 2006 et 2008 ; Vanmechelen, Verbeek 2006.

⁵ Plumier, Mees 1996 ; Mees 1994a ; Mees 1994b ; Mees et al. 1997.

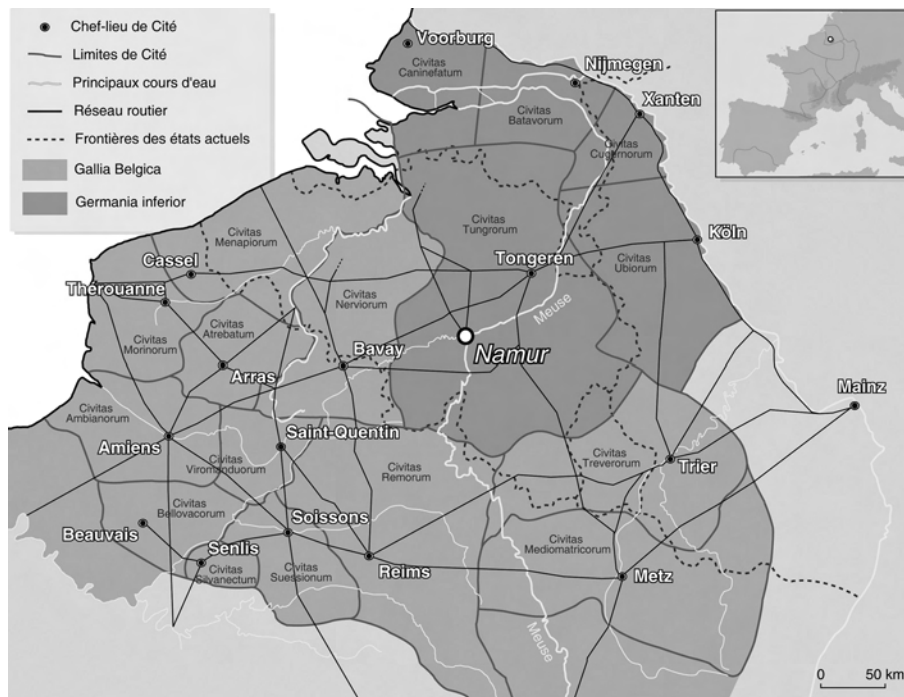


Fig. 1 – Le vicus de Namur dans le nord de la Gaule (Infographie K. Dethier © SPW, D. Pat.).

Au cours des deux premiers siècles de notre ère, cette agglomération secondaire fluviale témoigne d'un développement modeste et continu. Le *vicus* atteint son apogée et l'extension maximale de son habitat à la fin du 2^{ème} siècle (fig. 2). Il couvre alors une superficie d'environ 25 hectares, principalement sur la rive gauche de la Sambre ainsi que sur l'espace réduit du confluent au pied de l'éperon barré. Au nord, la nécropole de La Motte-le-Comte semble bien en déterminer la limite (fig. 2, n°1 et fig. 3, n°8).

Les premières découvertes, consignées par la Société archéologique de Namur, remontent au 19^{ème} siècle ; il s'agit essentiellement de découvertes fortuites effectuées

lors de poses de canalisations. D'autre part, l'orientation régulière des bâtiments mis au jour depuis les années 1950 semble indiquer que ce vicus répondait à un plan orthogonal. Plusieurs bâtiments importants nous sont connus mais inégalement documentés. A l'est de ce qui pourraient être des thermes, un grand bâtiment de 30 x 15 m, en fonction durant la première moitié du 3^{ème} siècle, s'apparente à un *horreum* (fig. 3, n°3 et pl.coul. 3B).

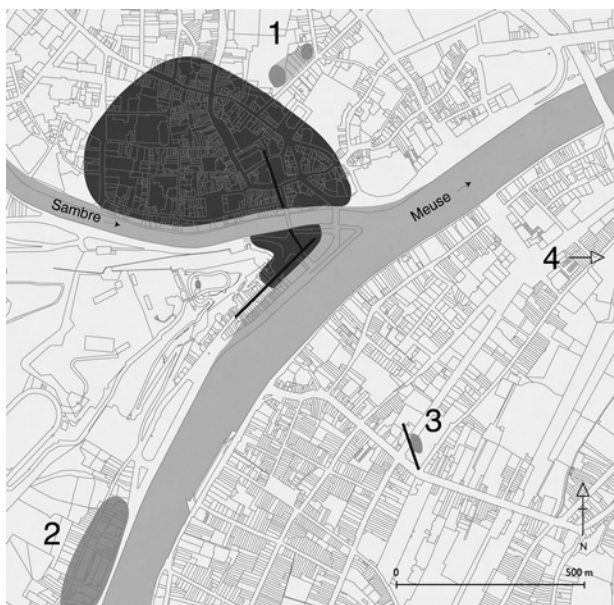


Fig. 2 – Extension maximale du vicus du Haut-Empire à la fin du 2^{ème} siècle sur la rive gauche de la Sambre et au confluent. Autour de l'habitat, les principales zones funéraires (Plumier 2008, 553 Fig. 494).
1 : La Motte-le-Comte
2 : La Plante
3 : Place de la Wallonie
4 : Haute-Enhaive (hors carte)

2. Evolution de l'occupation gallo-romaine dans la zone de confluent (fig. 3, n°5-6)

Le développement du Grognon semble, contrairement à la rive gauche, s'accélérer et prendre de l'importance essentiellement de la fin du 3^{ème} au 5^{ème} siècle. La majorité des structures découvertes appartiennent à l'Antiquité tardive. Les vestiges d'habitat du Haut-Empire de l'autre côté de la Sambre y furent récupérés durant les siècles suivants. Ce secteur au confluent de deux voies navigables a fait l'objet d'une étonnante continuité d'occupation entre la période augustéenne et le Haut Moyen-Âge⁶. Le rocher et les berges de Meuse n'autorisent là qu'une occupation limitée, le long d'une route installée au tout début du 1^{er} siècle sur une terrasse artificielle. De part et d'autre de cette voie se développent, à la fin du 3^{ème} siècle, des

⁶ Plumier 1996b ; Plumier 1999 ; Plumier et al. 2005.

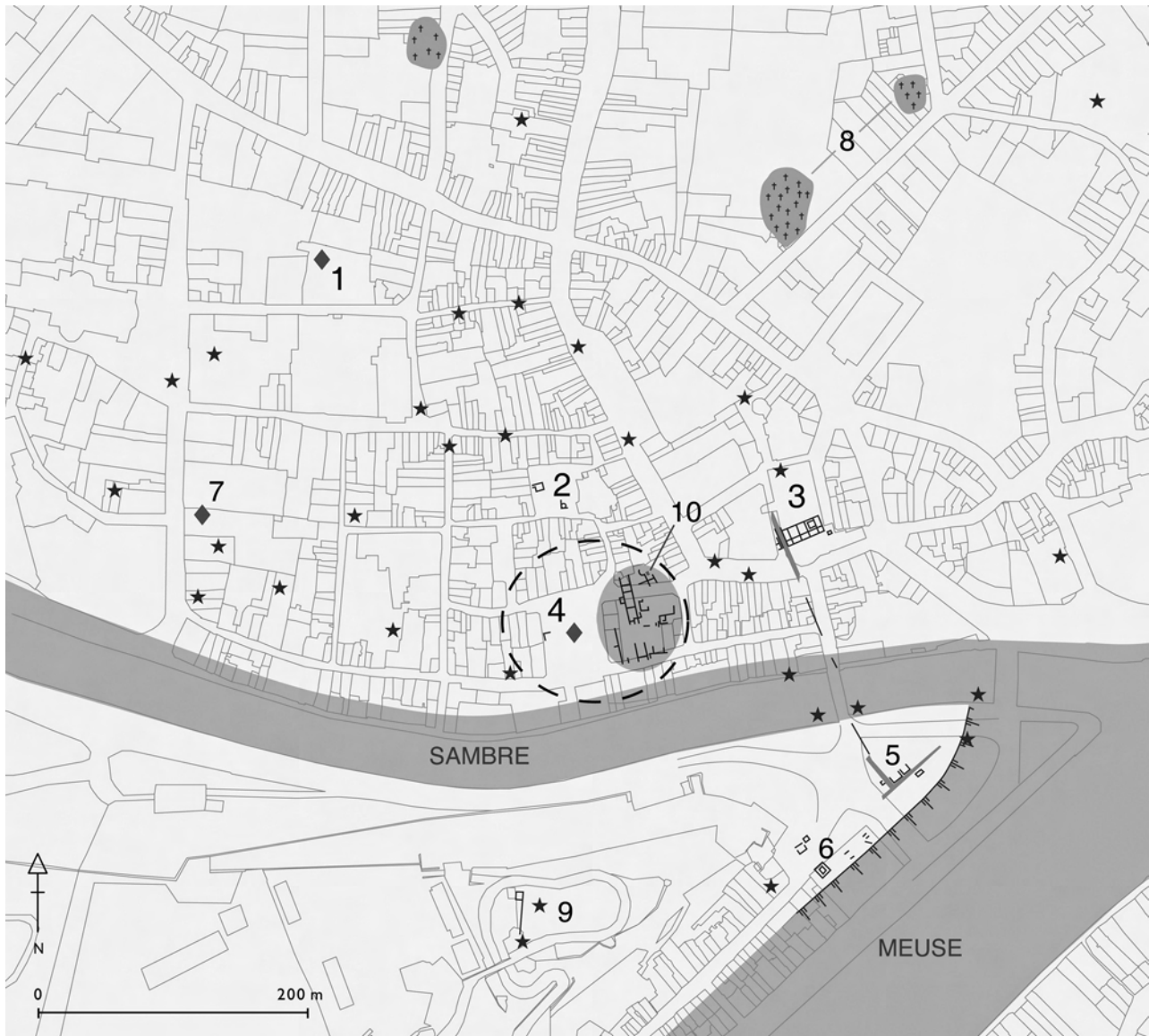


Fig. 3 – Plan général des vestiges romains sur les deux rives de la Sambre. Les étoiles représentent une découverte fortuite ou une fouille non documentée. Dans le cercle pointillé, situation des bâtiments en pierre détruits durant la seconde moitié du 3^{ème} siècle (Plumier 2008, 553 Fig. 493).

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 1 : Rue Basse Marcelle | 6 : Hospice Saint-Gilles (fanum) |
| 2 : Place Marché-aux-Légumes | 7 : Rue Joseph Saintraint |
| 3 : Place d'Armes | 8 : Rue Pépin (secteur funéraire de la Motte-le-Comte) |
| 4 : Place Maurice Servais | 9 : Château des Comtes (éperon barré) |
| 5 : Place Saint-Hilaire (Grognon) | 10 : Rues des Echasseurs, des Brasseurs et du Bailli |

maisons modestes, non-mitoyennes, alignées sur deux axes perpendiculaires dont un mène vers le port (fig. 3, n°5). Sous les caves de l'Hospice Saint-Gilles furent découverts les murs extrêmement bien conservés d'un fanum en pierre sèche du Bas-Empire (fig. 3, n°6)⁷. Une

cella de 5 m de côté est aménagée sur un podium de 0,80 m de haut. Elle est entourée d'une galerie étroite, délimitée par un muret en pierre sèche, avec accès au nord, vers la rue. De nombreux objets (vases à dépressions, de Trèves; sigillée décorée à la molette; pots à cuire de l'Eifel,

⁷ Plumier 1996b.

monnaies, fibules, etc.) témoignent de la fréquentation du lieu de culte à la fin du 3^{ème} et pendant la première moitié du 4^{ème} siècle. Un double artisanat du bronze et du bois de cervidé préfigure l'activité principale du Haut Moyen Age sur ce site.

C'est toujours avec la même continuité que l'habitat mérovingien va succéder à celui du Bas-Empire. Sur la même surface réduite à la terrasse du confluent, des ateliers en matériaux légers témoignent de l'activité du bronze et du travail de l'os et des bois de cervidés, dès le début du 6^{ème} siècle le long de l'ancienne voie romaine⁸. C'est à partir de ce noyau réduit que l'occupation du site namurois redémarrera dès le 8^{ème} siècle autour de deux oratoires, puis vers l'an mil avec les premières fortifications, sur les deux rives de la Sambre.

3. Les nécropoles et la topographie funéraire namuroise au 3^{ème} siècle

Plusieurs zones funéraires d'époque romaine sont connues sur le territoire de l'actuelle commune de Namur (fig. 2). La plupart ont été étudiées et publiées par P. Van Ossel⁹. Si toutes n'ont pas été utilisées par les habitants de l'agglomération portuaire, l'évolution de chacune d'entre elles est étroitement liée au développement du vicus et à ses relations avec le territoire agricole environnant.

Les plus intéressantes sont celles de la Motte-le-Comte dans le centre actuel de Namur (fig. 2, n°1 et fig. 3, n°8), de La Plante sur la rive gauche de la Meuse (fig. 2, n°2) et les deux cimetières jambois de Haute-Enhaive (fig. 2, n°4) et de la Place de la Wallonie (fig. 2, n°3) sur la rive droite de la Meuse. Des zones funéraires existent également à Salzinnes, sur la rive droite de la Sambre mais l'organisation de ces cimetières nous est totalement inconnue ; les sépultures retrouvées à la fin du 19^{ème} siècle ont été pour la plupart détruites et leur contenu en grande partie dispersé. À l'époque sévérienne, l'occupation des nécropoles namuroises est particulièrement bien documentée. Les incinérations des années 170-230 apr. J.-C. sont les plus riches en matière d'offrandes céramiques. À cet égard, le cimetière de la Motte-le-Comte se distingue des autres cimetières namurois par l'abondance des offrandes funéraires. Plusieurs tombes comptent une dizaine de pièces en céramique par dépôt. Certaines possèdent de véritables services en sigillée ; on y trouve des types d'offrandes, comme des lampes en terre cuite, absents des nécropoles périphériques.

La pratique de l'incinération a prévalu à Namur jusque dans les toutes premières décennies du 4^{ème} siècle. Le type de sépulture le plus répandu est la fosse en pleine terre

avec dépôt des ossements dans un contenant en céramique, le plus souvent un pot à cuire en céramique commune claire de fabrication régionale. Cependant, le dépôt des restes incinérés en paquet dans un coin de la fosse est également attesté au 3^{ème} siècle ; ce rite est très fréquent dans les cimetières de Hesbaye et de la moyenne vallée de la Meuse. À partir du deuxième quart du 3^{ème} siècle, on observe une récession dans la fréquentation des nécropoles namuroises (fig. 20-21). Un nombre très limité de sépultures sont datables des années 230-280 apr. J.-C. Un tel tarissement des témoignages funéraires est davantage perceptible dans les cimetières périphériques.

3.1. La nécropole de Haute-Enhaive (fig. 2, n°4)

Bien qu'elle n'ait pas été fouillée dans son intégralité, la nécropole de Haute-Enhaive regroupe une trentaine de sépultures¹⁰. Les premières sépultures remonteraient à la période flavienne et la zone serait abandonnée après 250 apr. J.-C. On identifie plusieurs tombes datées à la transition entre les 2^{ème} et 3^{ème} siècles et au moins trois assemblages de la première moitié du 3^{ème} siècle (fig. 4).



Fig. 4 – une sépulture de la première moitié du 3^{ème} siècle de la nécropole de Haute-Enhaive : (Collections Musée archéo. Namur ; photos L. Baty © SPW, D. Pat.).

3.2. La nécropole de la Place de la Wallonie (fig. 2, n°3 et pl.coul. 3A)

La construction des nouveaux bâtiments administratifs de la Région wallonne et la création de la place de la Wallonie, à l'emplacement de l'hôtel de ville de l'ancienne commune de Jambes, ont été précédées par trois campagnes de fouilles préventives, entre 1991 et 1993 (Service public de Wallonie – Direction de Namur). Elles ont mis au jour 87 tombes ; il s'agit de la seule zone funéraire namuroise qui ait bénéficié d'une fouille récente en aire ouverte, avec un enregistrement systématique du mobilier funéraire (pl.coul. 3A)¹¹. C'est également la seule nécropole pour laquelle nous disposons de renseignements précis sur les rites funéraires. Ce cimetière

⁸ Plumier 1999 ; Plumier et al. 2005.

⁹ Van Ossel 1986 ; Van Ossel 1988.

¹⁰ Van Ossel 1986, 206-236

¹¹ Plumier 1996c ; Hanut, Plumier en préparation.



Fig. 4 continue – une sépulture de la première moitié du 3^{ème} siècle de la nécropole de Haute-Enhaive : (Collections Musée archéo. Namur ; photos L. Baty © SPW, D. Pat.).

devait être encore plus vaste si on lui additionne la centaine de sépultures qui aurait été repérée en 1888 lors de la construction, dans une parcelle voisine, de l'ancienne école communale de Jambes, à l'arrière de l'hôtel de ville¹². Nous sommes probablement en présence d'une seule et grande nécropole occupant l'espace compris désormais entre l'avenue gouverneur Bovesse, l'avenue

numérique, il se trouve à moins de 600 m à vol d'oiseau de la zone d'habitat du Grognon et est implanté juste au-delà de la limite orientale de la plaine inondable. En outre, on peut comprendre, selon la conception antique de la mort, la symbolique qu'a pu représenter la traversée de la Meuse par le cortège funèbre en direction de la nouvelle demeure du défunt, sur la rive opposée du fleuve.

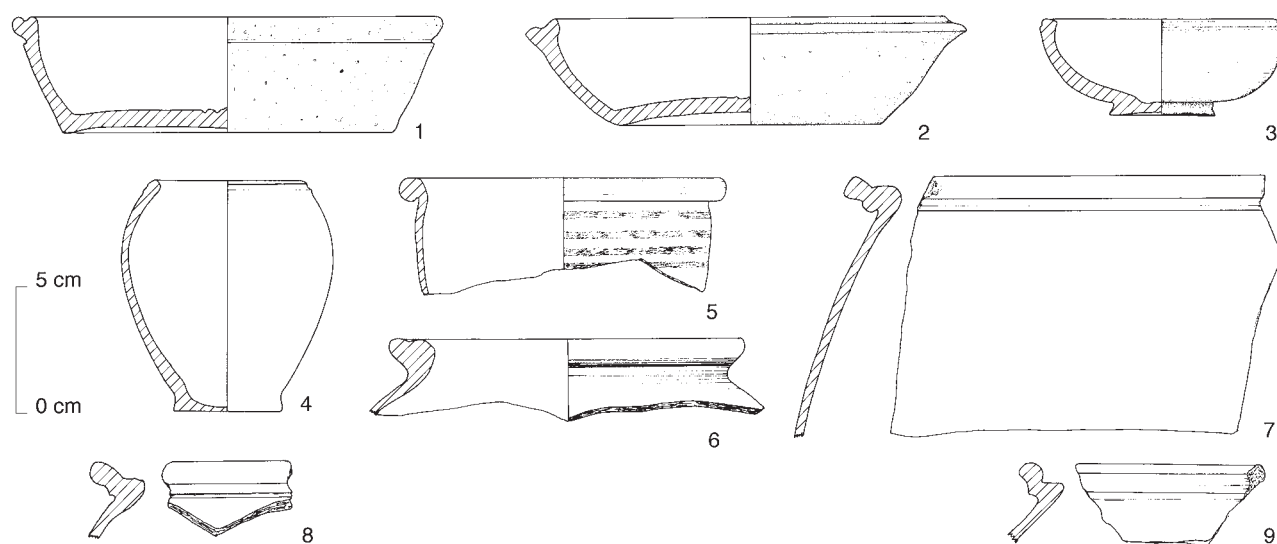


Fig. 5 – Le cimetière de la Place de la Wallonie : sélection de quelques céramiques provenant des structures funéraires (tombe, ustrinum et fosses à cendres) de la phase III (170/180-250 apr. J.-C.) (Dessins M. Wégria © SPW, D. Pat.).

¹² Malheureusement, seules 12 incinérations ont pu être fouillées par la Société archéologique de Namur dont 4 sépultures de la fin du 1^{er} siècle ou du début du 2^e siècle, une du 3^e siècle et 3 du Bas-Empire : Van Ossel 1986, 236-241 ; Dasnoy 1965-1966, 218-222 ; Dasnoy 1988b, 393-395.

Les tombes consistent en simples fosses creusées dans le gravier de Meuse, sans aménagement particulier. Les structures romaines ont été sérieusement érodées lors de la mise en labour du secteur durant les Temps modernes ; rares sont les dépôts de mobilier qui n'ont pas subi de dégâts. À l'aube du 2^{ème} siècle, la nécropole semble déjà avoir atteint son extension maximale, avec plusieurs tombes alignées le long d'une route secondaire orientée nord-sud qui a servi de limite occidentale à l'espace funéraire du Haut-Empire. Les aménagements des années 170/180-250 (phase III) sont groupés, avec une concentration de vestiges à l'est de la zone fouillée (fig. 5). Ils rassemblent 8 tombes dont au moins une crémation en ossuaire (tombe 27) et 2 crémations avec dépôt des ossements en tas (tombes 1 et 4) (pl.coul. 3A). La tombe 2 se distingue par le creusement d'une grande fosse quadrangulaire, avec un comblement riche en fragments de céramiques brûlées et l'aménagement d'une petite fosse ovale dans l'angle sud-est ; cette dernière livra un gobelet engobé de Cologne non brûlé, avec scène de chasse en barbotine. On attribue également à la phase III une aire de crémation (*ustrinum*) et plusieurs fosses de dimensions variables qualifiées de « fosses à cendres » dont le remplissage n'a livré que quelques tessons, brûlés pour l'essentiel. Une autre particularité de cette phase d'occupation est la découverte en surface, autour de l'aire de crémation et de certaines sépultures, de concentrations de tessons brûlés. Le regroupement de ces structures à l'est du cimetière pourrait correspondre à la zone de crémation utilisée à la fin du 2^{ème} siècle et durant la première moitié du 3^{ème} siècle. L'absence de crémations

ou de tout autre ensemble caractéristique du milieu ou du troisième quart du 3^{ème} siècle indiquerait une interruption temporaire dans la fréquentation du site vers 250 apr. J.-C. Trois sépultures du 4^{ème} siècle ont été mises au jour au sud-ouest, mais à une distance appréciable de l'espace occupé au Haut-Empire. Les fouilles menées à la fin du 19^{ème} siècle avaient déjà révélé 3 tombes à incinération du Bas-Empire dont 2 (tombes 2 et 7) peuvent être datées entre 280 et 330 apr. J.-C.¹³ À partir de l'extrême fin du 3^{ème} siècle, le secteur serait donc à nouveau utilisé à des fins funéraires. Cependant, on devine une interruption vers le milieu et dans le troisième quart du 3^{ème} siècle ; les quelques tombes isolées de l'Antiquité tardive n'ont apparemment pas de lien direct avec les phases d'occupation précédentes.

3.3. La nécropole de la Motte-le-Comte (fig. 3, n°8)

La nécropole de la Motte-le-Comte, au nord-est du vicus, est la plus importante de toutes et peut être mise en relation directe avec l'agglomération. Les tombes ont été aménagées sur un terrain en pente, descendant vers le sud¹⁴. Le cimetière a fait l'objet de campagnes de fouilles en 1860¹⁵, 1929-1930, 1939, 1954 et 1983, au gré de l'urbanisation et des nombreuses transformations du quartier. Malheureusement, ces recherches ont été menées sur des espaces restreints, toujours à la suite de travaux de terrassement qui ont chaque fois détruit une grande partie des vestiges antiques. A la différence des nécropoles de la périphérie, certaines sépultures de la Motte-le-Comte ont fait l'objet d'un aménagement particulier, avec déposition du mobilier d'accompagnement dans un caveau constitué de dalles en pierre calcaire.



Fig. 6 – La tombe 10 de la Motte-le-Comte, fouilles 1939 (Collections Musée archéo. Namur ; photo L. Baty © SPW, D. Pat.).

¹³ Dasnoy 1965-1966, 218-222 ; Dasnoy 1988b, 393-395.

¹⁴ Dasnoy 1988a, 21-22.

¹⁵ Bequet 1861-1862.



Fig. 7 – La tombe 11 de la Motte-le-Comte, fouilles 1939 (Collections Musée archéo. Namur ; dessins J.-M. Danzain et photo L. Baty © SPW, D. Pat.).

Nous constatons une nette diminution du nombre de sépultures dans le courant du 3^{ème} siècle, après une apogée entre la fin du 1^{er} siècle et le premier tiers du 3^{ème} siècle. Néanmoins, l'occupation de la nécropole semble perdurer sans véritable interruption (fig. 21). Trois tombes à incinération (tombes 10, 11 et 17), mises au jour en 1939, peuvent même être datées de la seconde moitié du 3^{ème} siècle. Leurs offrandes céramiques possèdent des parallèles avec le mobilier en usage dans le vicus dans les derniers niveaux du Haut-Empire. Les deux seules tombes à inhumation du Bas-Empire (tombes 10bis et 13) ont été retrouvées à proximité immédiate de ces trois tombes de la fin du 3^{ème} siècle. Elles sont toutes localisées à l'extrémité sud, au bas de la pente sur laquelle s'est développée la nécropole. La tombe 11, couverte d'une dalle en pierre calcaire, a livré un lot de sept monnaies d'argent dont la

plus récente est un antoninien de l'impératrice Salonine frappé entre 254 et 256 apr. J.-C.¹⁶. Le dépôt comporte cinq céramiques dont une bouteille en pâte blanche décorée de bandes peintes orangées « Vanvinckenroye 262 »¹⁷ et une bouilloire décapitée en céramique commune sombre (fig. 7)¹⁸. L'assemblage céramique de la tombe 10, un peu plus riche, était parfaitement intact (fig. 6). Ses offrandes secondaires sont identiques à celles retrouvées dans plusieurs tombes à incinération ou à inhumation de Tongres, datées entre 280 et 330 apr. J.-C. ; retenons notamment les deux assiettes « Vanvinckenroye 318 » en céramique fine sombre, une bouteille décorée de bandes peintes « Vanvinckenroye 262 » et deux cruches à deux anses et enfumage externe « Vanvinckenroye 460 ». Une tombe à inhumation de la seconde moitié du 4^{ème} siècle a été dégagée au-dessus de la tombe 10. La sépulture 17 a

¹⁶ Thirion 1967, 127 Cat. n° 216.

¹⁷ Vanvinckenroye 1991.

¹⁸ Avant déposition dans la tombe, le col a été brisé intentionnellement et 3 perforations ont été pratiquées à travers la panse.



Fig. 8 – La tombe 17 de la Motte-le-Comte, fouilles 1939 (Collections Musée archéo. Namur ; dessins J.-M. Danzain et photo L. Baty © SPW, D. Pat.).

livré deux artefacts : une bouteille ornée de bandes peintes « Vanvinckenroye 262 » et un petit seau de bronze aux parois concaves et attaches de l'anse de forme triangulaire du type Himlingøje (fig. 8)¹⁹. Ce type de seau est daté des 2^{ème} et 3^{ème} siècles mais plusieurs exemplaires sont signalés dans des niveaux de destruction de la seconde moitié du 3^{ème} siècle. Les trois tombes de la Motte-le-Comte présentent les éléments caractéristiques des ensembles funéraires namurois de la transition entre Haut- et Bas-Empire comme les assiettes à paroi convexe en fine sombre ou en céramique fumée, les petites jattes en commune sombre du nord de la France et les bouteilles à haut col en entonnoir et panse ovoïde décorée de bandes peintes brun rouge ou orange.

3.4. La nécropole du quai Saint-Martin à La Plante (fig. 2, n°2)

Cette zone semble avoir joué un rôle important dans la topographie funéraire de l'agglomération entre le Haut-Empire et le Haut Moyen Âge. Étendue sur l'étroite bande de terre entre la Meuse et la colline de Buley, elle n'a malheureusement jamais fait l'objet de fouilles systématiques²⁰.

Entre le milieu du 19^{ème} siècle et le début des années 1960, on y a

réalisé une succession de découvertes fortuites au fur et à mesure de l'urbanisation du quartier. En raison de sa proximité avec l'habitat de confluence au Grognon (1 km), cette zone funéraire ne doit pas être associée à un établissement agricole périphérique mais probablement à l'agglomération fluviale. Les découvertes archéologiques réalisées à La Plante témoignent d'une belle continuité entre Haut- et Bas-Empire. Certaines indiqueraient même l'existence de sépultures richement dotées du 3^{ème} siècle.



Fig. 9 – Vaisselle en bronze (3^{ème} siècle) de la nécropole de La Plante (Collections Musée archéo. Namur ; photo L. Baty © SPW, D. Pat.).

¹⁹ Bienert 2007, 147.

²⁰ Van Ossel 1988, 277-294 ; Dasnoy 1998a, 21 et 31.

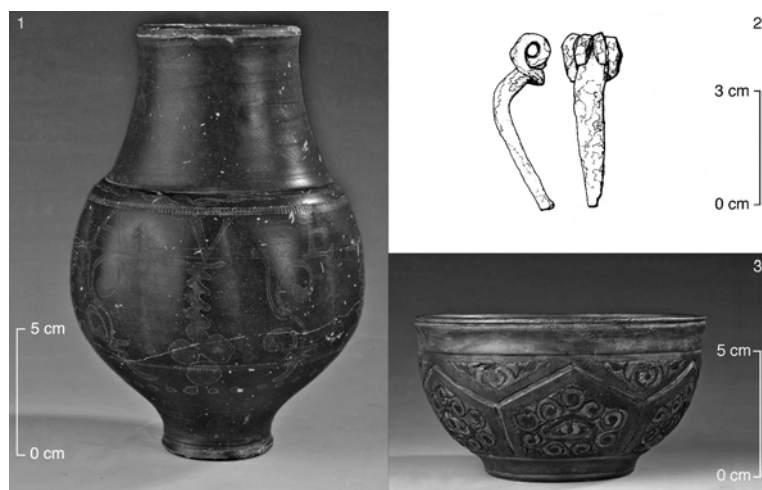


Fig. 10 – Trois objets provenant peut-être d'une même tombe découverte en 1905 dans la nécropole de La Plante (Collections Musée archéo. Namur ; photo L. Baty © SPW, D. Pat. ; Van Ossel 1988, 288 Fig. 22, n°16).

1 : gobelet à devise AVE VITE en céramique métallescente de Trèves ;

2 : fibule en bronze Riha 1994, type 1.6 ;

3 : bol en bronze avec décor végétal émaillé et ciselé

Nous en voulons pour preuve quelques pièces de vaisselle en bronze exceptionnelles, retrouvées en 1857 : deux plats avec étamage de la paroi interne, deux coupes et deux cuillères (fig. 9)²¹. En 1905, trois objets auraient été retrouvés fortuitement dans une même tombe : un gobelet métallescent de Trèves avec devise latine AVE VITE, un bol hémisphérique en bronze avec décor végétal émaillé et ciselé²² et une fibule en bronze Riha 1994, type 1.6 (fig. 10)²³. Le gobelet métallescent appartient au groupe II de Suzanna Künzl, daté entre 260 et 270 apr. J.-C.²⁴ D'autres trouvailles isolées remonteraient à la seconde moitié du 3^{ème} siècle voire au tout début du 4^{ème} siècle : assiette fumée, bouteille ornée de bandes peintes concentriques et bouteille en verre incolore à haut col en entonnoir²⁵.

4. Évolution de l'habitat au 3^{ème} siècle

On peut établir un parallélisme entre l'évolution de la topographie funéraire namuroise et les transformations de l'habitat du vicus au cours du 3^{ème} siècle. L'agglomération

atteint les limites maximales de son extension à la transition entre les 2^{ème} et 3^{ème} siècles. Les premiers signes d'un déclin urbanistique se manifestent dès la première moitié du 3^{ème} siècle. À l'instar des observations réalisées pour le monde funéraire, les premiers secteurs désertés seront les zones périphériques, les secteurs situés aux marges de l'agglomération. Au départ progressif, ce recul va s'accélérer dans le troisième quart du 3^{ème} siècle en raison des destructions qui vont toucher le cœur même de l'agglomération. Des bâtiments sur fondations de pierre incendiés durant la seconde moitié du 3^{ème} siècle ont été fouillés dans un même quartier (fig. 3) : deux grands bâtiments perpendiculaires à la Sambre et découverts en 2008 lors d'une opération préventive²⁶ (fig. 3, n°4) et au moins trois habitations, une avec hypocauste et les deux autres pourvues de caves, mises au jour en 1967-1969 (fig. 3, n°10)²⁷. Aucun trésor monétaire n'a été retrouvé en contexte d'habitat sur la rive gauche de la Sambre. Par

contre, les fouilles de l'ancien hospice Saint-Gilles, dans la zone de confluence, ont livré un petit trésor de 53 imitations radiées probablement constitué entre 280 et 310/320 apr. J.-C.²⁸ La thésaurisation de frappes d'aussi mauvaise qualité illustre bien la pénurie de monnaies officielles dans le nord de la Gaule à la fin du 3^{ème} siècle et au début du 4^{ème} siècle²⁹.

4.1. Une occupation périphérique rue Basse Marcelle (fig. 3, n° 1)

Entre janvier et avril 2009, le Service public de Wallonie (Direction de Namur) a procédé à une fouille préventive rue Basse Marcelle dans le cadre de la construction d'un immeuble à appartements. Ce secteur est localisé à la périphérie occidentale de l'agglomération du Haut-Empire. Les traces d'occupation romaines consistent principalement en structures fossoyées qui ne peuvent directement être associées à des vestiges d'habitat. Le mobilier céramique issu de ces contextes reflète une fréquentation des lieux à partir de la première moitié du 2^{ème} siècle apr. J.-C. et un abandon dans le courant de la première moitié du 3^{ème}

²¹ Van Ossel 1988, 284-285 Fig. 19-20.

²² Une production similaire a été retrouvée dans la cave d'un petit établissement rural (« Fosse Levrette ») au sud de Nivelles (province de Brabant wallon). Elle se trouvait sur le sol de la cave, en compagnie d'une boîte à onguent en bronze. Le mobilier céramique permet de dater l'abandon de la cave vers le milieu ou durant la seconde moitié du 3^{ème} siècle : De Boe 1982.

²³ Van Ossel 1988, 286-289 Fig.22.

²⁴ Künzl 1997, 129 et 201.

²⁵ Van Ossel 1988, 285 Fig. 20.

²⁶ Vanmechelen, Danese 2010, 199-200.

²⁷ Lauwerijs 1969.

²⁸ Lallemand 1994, 77-78.

²⁹ Lallemand, Fossion 1996, 133.



Fig. 11 – Rue Basse Marcelle : la fosse Z03.F33 avec le plat en céramique commune fumée retrouvé au sommet de la structure, fouilles SPW 2009 (photo J. Plumier © SPW, D. Pat.).

siècle apr. J.-C. Les fouilles menées dans une autre zone de la périphérie occidentale, rue Joseph Saintraint (ancienne école Saint-Jacques des Bateliers), confirment le même phénomène de désertion à partir de la première moitié du 3^{ème} siècle³⁰.

L'époque sévérienne est illustrée par le remplissage de deux fosses (Z03.F21 et Z03.F33) dont l'assemblage céramique, parfaitement homogène d'un point de vue chronologique, reflèterait certaines pratiques rituelles. Ces deux ensembles sont contemporains ; on date leur constitution entre 170 et 230 apr. J.-C.

La fosse Z03.F33 présente un creusement quadrangulaire.

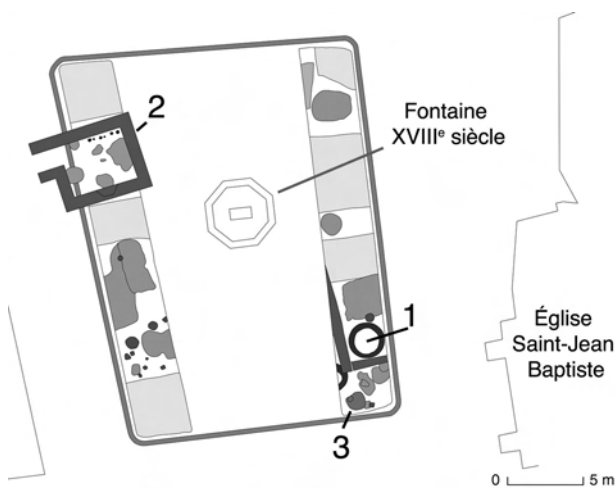


Fig. 12 – Plan des principaux vestiges gallo-romains de la place Marché-aux-Légumes, fouilles SPW 1992-1993 K. Dethier © SPW, D. Pat., d'après G.U.N.).

1 : le puits maçonné ; 2 : la cave ; 3 : la fosse 4, dite « fosse aux chiens »

On y aurait décelé les traces d'un coffrage en bois matérialisé par des traces de piquet dans chaque angle de la fosse. Un plat en céramique commune fumée a été placé au-dessus du coffrage en bois ; sa lèvre a été déformée lors de la cuisson (fig. 11). On trouve une deuxième céramique complète : une petite jatte à lèvre horizontale rainurée en commune fumée avec une perforation au niveau de la panse. Deux autres vases ont été intentionnellement découpés. Nous sommes confrontés à un ensemble particulier dont une partie au moins constitue un dépôt intentionnel, avec une manipulation et une disposition des céramiques qui n'a rien de fortuit.

4.2. Des ensembles à caractère culturel Place Marché-aux-Légumes (fig. 3, n°2 et fig. 12)

Le chantier de la place Marché-aux-Légumes, fouillé par le Service Public de Wallonie en 1992-1993, est localisé au cœur de l'agglomération du Haut-Empire³¹. Les recherches ont révélé une intense occupation du site au 3^{ème} siècle apr. J.-C. Parmi les principales structures, citons un puits maçonné, une cave en pierre et plusieurs fosses de tailles diverses (fig. 12). Certaines d'entre elles sont de véritables ensembles à caractère culturel. Malgré une position centrale au sein de l'habitat du Haut-Empire, on se trouverait dans une zone sacrée, à proximité d'un temple dont les vestiges pourraient se situer sous l'actuelle église Saint-Jean-Baptiste (13^{ème} s.) dont le porche donne sur le côté oriental de la place. Le site est abandonné après 280 apr. J.-C.

Le puits (fig. 12, n° 1)

La construction du puits à cuvelage de pierre sèche remonte probablement à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. Sa profondeur atteint 5,70 m (fig. 13). Au bas de la stratigraphie, on a retrouvé plusieurs céramiques au profil archéologiquement complet datées de la première moitié du 2^{ème} siècle. Un décalage chronologique de près d'un siècle existe entre le matériel présent au fond du puits et la masse du mobilier retrouvé dans les niveaux de comblement supérieurs. L'analyse stratigraphique met en évidence deux grandes phases de comblement dont la nature rappelle celle du grand puits d'Augusta Raurica (« Brunnenhaus ») fouillé en 1997³². Un premier remplissage lié à des pratiques cultuelles (US 01.227, 01.234 et 01.245), sur près de 2 m d'épaisseur, a été scellé par un épais niveau de tuiles. Il a livré un ensemble de céramiques homogène daté de la première moitié du 3^{ème} siècle et rassemblant plus des trois quarts des vases du puits (fig. 14-15). Des lots de vases complets ont été jetés ce qui est difficile à concevoir pour un puits abandonné servant ensuite de décharge pour la communauté. Il s'agit principalement de vaisselle de table : nous rencontrons un grand nombre de sigillées d'Argonne

³⁰ Vanmechelen, Verbeek 2006, 73 ; Vanmechelen, Verbeek, Cnockaert 2007, 223

³¹ Plumier 1993 ; Plumier 1996d.

³² Schmid, Peter, Deschler-Erb, cf. ce volume.

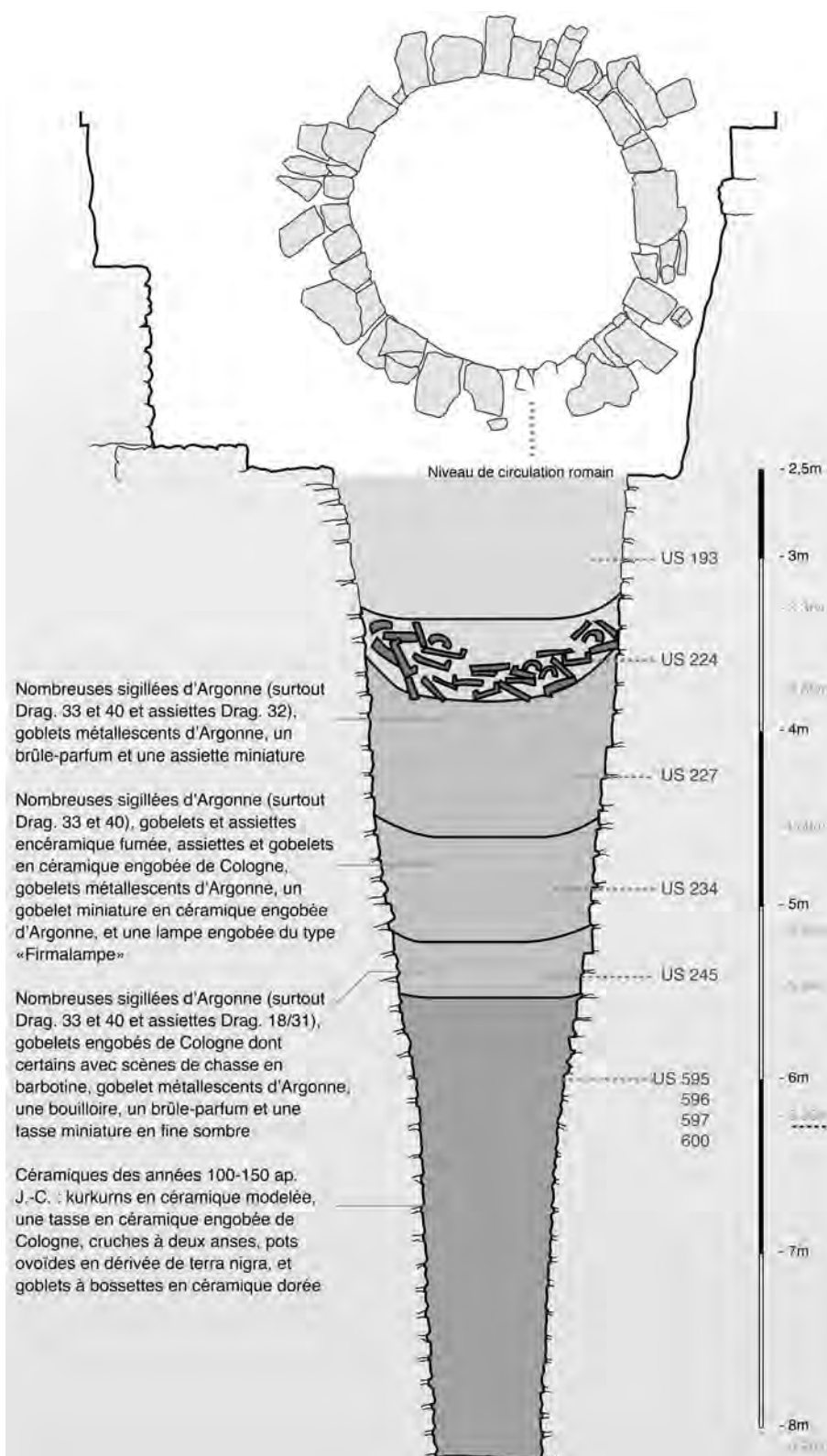


Fig. 13 – La stratigraphie du puits maçonné (Infographie K. Dethier © SPW, D. Pat.).

parmi lesquelles une série impressionnante de coupes Drag. 40 ; certaines avaient même été déformées lors de la cuisson (fig. 14, n°4). À cela s'ajoutent des gobelets engobés de Cologne (fig. 15, n°1), quelques vases métallescents, mais aussi des brûle-parfum (fig. 14, n°1-2), des vases miniatures (fig. 14, n°3) et une lampe en terre cuite (fig. 15, n°2). Les restes fauniques associés sont aussi très abondants. On dénombre les restes d'au moins six chiens mais on signalera également la présence de restes de cerf élaphe et quelques ossements humains. Au-dessus du bouchon de tuiles, le puits a été comblé à l'aide de terres de remblai (US 01.193 et 01.224) renfermant un matériel remanié et très fragmentaire. On connaît plusieurs exemples de puits à eau qui, au terme de leur utilisation, accueillirent un dépôt cultuel, avec peut-être l'intention de remercier les divinités des profondeurs de leurs bienfaits. Dans une étude récente, S. Martin-Kilcher mentionne plusieurs exemples de puits du 3^{ème} siècle dans les Gaules et les Germanies, avec comme caractéristique principale l'association dans le remplissage de restes animaux (notamment cerf, cheval, chien) et humains avec des pièces de mobilier (vaisselle en céramique et en métal, outillage en fer, armes, meules en pierre)³³. Les puits de Liberchies³⁴ et de Waudrez³⁵, tous deux comblés dans la seconde moitié du 3^{ème} siècle, sont les exemples les proches de Namur.

³³ Martin-Kilcher 2007, 42-47.

³⁴ Il s'agit du puits 192 du secteur de fouilles G. Son comblement serait contemporain de l'abandon du vicus du Haut-Empire : Brulet, Demanet 1997, 97-100 Fig. 82.

³⁵ Hanut, Capers, Ansieau 2003.

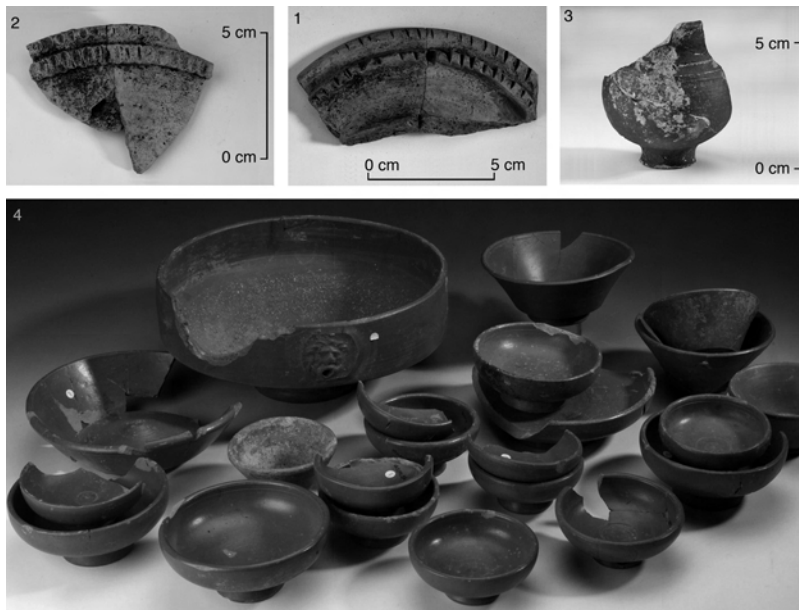


Fig. 14 – Sélection de céramiques provenant du remplissage à caractère cultuel du puits de la place Marché-aux-Légumes (Collections SPW, D.Pat. ; photos L. Baty © SPW, D. Pat.). 1 et 2 : deux brûle-parfum fragmentaires ; 3 : un gobelet miniature en céramique engobée d'Argonne ; 4 : céramiques sigillées d'Argonne



Fig. 15 – Sélection de céramiques provenant du remplissage à caractère cultuel du puits de la place Marché-aux-Légumes (Collections SPW, D.Pat. ; photos L. Baty © SPW, D. Pat.). 1 : gobelets engobés de Cologne ; 2 : lampe engobée de Cologne du type « Firmalampe » (haut. 3,5 cm ; long. 7 cm).

la première moitié du 3^{ème} siècle. La cave a donc été construite tardivement, vers le milieu du 3^{ème} siècle. L'essentiel du mobilier provient de la couche Z02F418 correspondant au premier niveau de comblement, de 0,30 à 0,40 m d'épaisseur (fig. 16). On y trouve plusieurs céramiques au profil complet dont trois mortiers Drag. 45, retrouvés empilés l'un dans l'autre dans l'angle sud-est de la cave (fig. 17, n°1). La vaisselle de table se compose principalement de gobelets métallescents de fabrication régionale (fig. 17, n°3) et d'assiettes en céramique fine sombre ou fumée (fig. 17, n°2). Les céramiques culinaires présentent des coups de feu et des résidus alimentaires carbonisés ; leur répertoire est représentatif du troisième quart du 3^{ème} siècle. L'assemblage du premier niveau de comblement reflète les céramiques en usage juste avant l'abandon de la cave que nous situons entre 250 et 280 apr. J.-C. En plus de la céramique, la couche renfermait une grande quantité d'ossements d'animaux consommés, du bœuf pour l'essentiel et des quantités plus réduites de porc et d'ovicaprin³⁷. Les restes de bovidés sont surtout représentés par des os longs fragmentés, avec des cassures longitudinales et transversales ; ces déchets sont peut-être l'indice d'une récupération de la moëlle pour la fabrication de graisse ou de colle animale³⁸. Plusieurs petits objets en bronze proviennent de la même couche : socles de statuettes, chandelier, patère, anses de récipients ou éléments d'applique³⁹.

La cave (fig. 12, n° 2)

L'appareil de la cave est en *opus mixtum*, avec des murs constitués de moellons calcaires séparés par des lits étroits de tuiles ou dalles de terre cuite³⁶. Un soupirail existe dans le mur sud et un escalier donne accès à l'angle nord-ouest. Le fond apparaît à 3,60 m sous le niveau de circulation actuel. Plusieurs fosses ont été repérées sous le sol de la cave. Les céramiques issues de leur comblement datent de la transition entre les 2^{ème} et 3^{ème} siècles voire de

La fosse dite « aux chiens » (fig. 12, n° 3)

Un dernier ensemble mérite toute notre attention. Il s'agit de la fosse 4, creusée à 2 m au sud du puits. Profonde et étroite⁴⁰, elle a livré un matériel étonnant sous un niveau d'ardoises d'environ 0,30 m d'épaisseur (fig. 18). Ce petit ensemble s'apparente à une tombe. Au fond de la fosse, une petite excavation comparable à un trou de poteau descend encore sur près de 1 m. Sous le lit d'ardoises, les squelettes complets de deux chiens, un adulte et un

³⁶ Un mémoire de licence a été consacré à la cave de la Place Marché-aux-Légumes : Demelenne 1998-1999.

³⁷ Van Neer, Lentacker 1994, 69-70.

³⁸ Van Neer, Lentacker, De Cupere 1996, 124-125.

³⁹ Plumier 1993, 14 Fig. 1-5 ; Plumier 1996d, 76-77.

⁴⁰ Le diamètre est de 1 m environ avec une profondeur de près de 2,50 m.

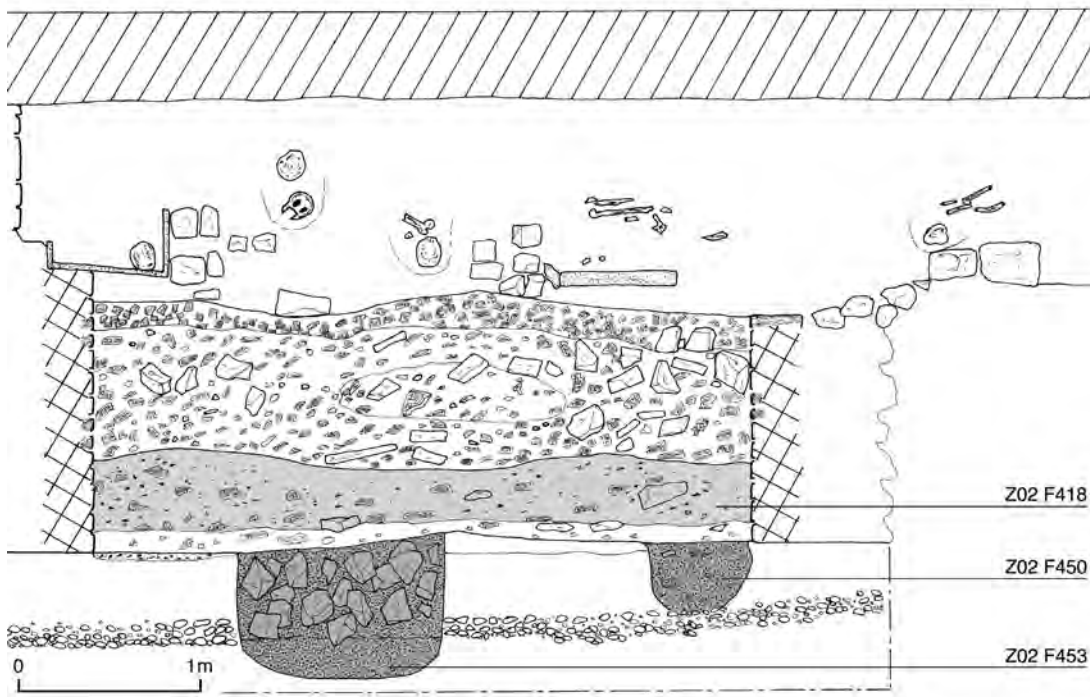


Fig. 16 – Coupe du remplissage de la cave avec la couche F418 et deux fosses antérieures F450 et F453 (Infographie K. Dethier © SPW, D. Pat.).

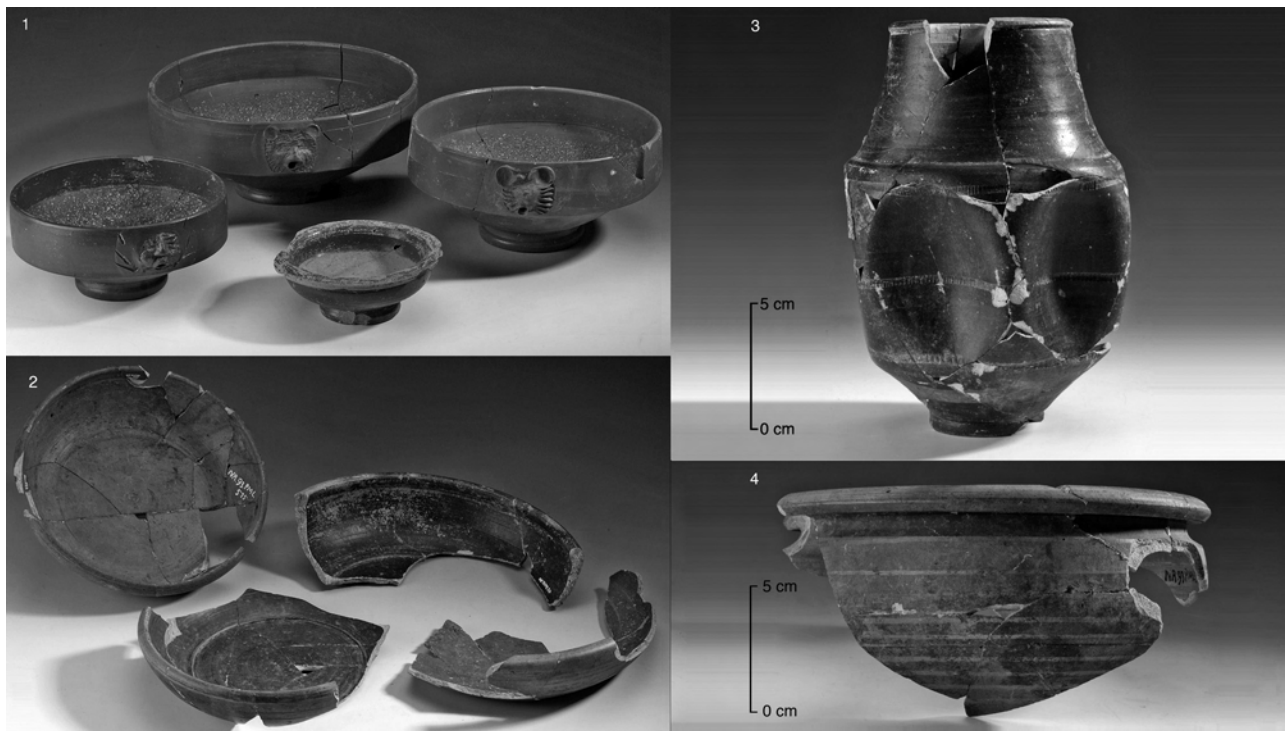


Fig. 17 – Sélection de quelques céramiques de table et vaisselle culinaire provenant de la couche F418 du comblement de la cave de la place Marché-aux-Légumes (Collections SPW, D. Pat. ; photos L. Baty © SPW, D. Pat.).

1 : une tasse Drag. 35 en sigillée de Trèves et trois mortiers Drag. 45 en sigillée d'Argonne ; 2 : quatre assiettes en céramique fine sombre ardoisée ; 3 : un gobelet à dépressions en céramique métallescente de fabrication régionale ; 4 : une jatte en céramique commune sombre du nord de la France

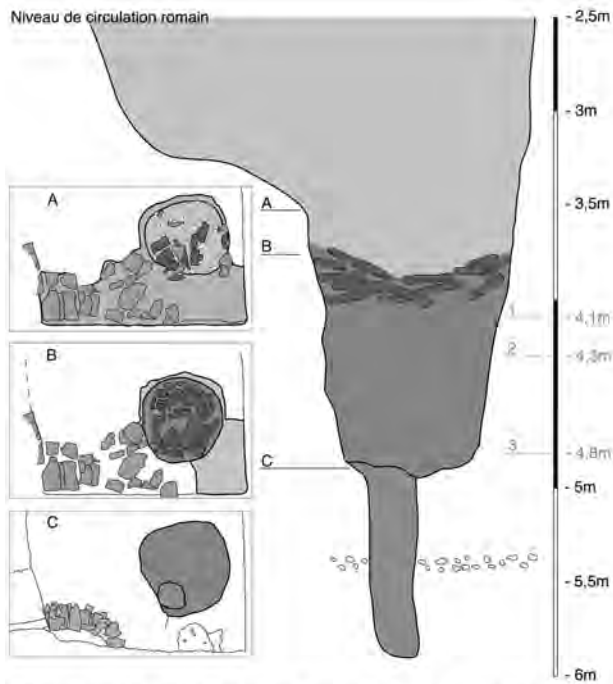


Fig. 18 – Coupe de la fosse 4, dite « fosse aux chiens » (Infographie K. Dethier © SPW, D. Pat.).

- 1 : Squelettes de deux chiens à - 4,10 m, directement sous le lit d'ardoises.
- 2 : Six céramiques associées aux ossements des deux chiens de -4,10 à -4,30 m : deux gobelets à dépressions en céramique métallescente, une assiette et un grand gobelet en céramique fumée, une bouilloire en commune sombre et une marmite fragmentaire en commune fumée.
- 3 : Au fond de la fosse, de -4,80 à -4,84 m, une bouilloire avec col décapité en commune claire et une jatte en commune sombre du nord de la France.



Fig. 19 – Les céramiques associées aux squelettes de deux chiens dans la fosse 4 (Collections SPW, D. Pat. ; photos L. Baty © SPW, D. Pat.).

juvénile, étaient associés à une fibule et six vases en céramique : trois gobelets, une assiette, un pot à cuire et une bouilloire. Deux poteries supplémentaires, une bouilloire décapitée et une jatte complète du nord de la France, avaient été déposées au fond de la fosse (fig. 19). Il s'agit d'un sacrifice chthonien au cours duquel les offrandes ont été éliminées du monde humain pour passer dans le monde divin. Ceci explique la fermeture du dépôt par un niveau d'ardoises. Certaines céramiques sont complètes, d'autres ont subi des bris volontaires. Enfin, signalons encore la découverte dans la partie sommitale du comblement d'un grand gobelet engobé de Cologne avec scène de chasse en barbotine. La frise se compose d'un chien, d'un lièvre, d'une biche, d'un cerf et d'un ours (première moitié du 3^{ème} siècle). Il existe peut-être un lien symbolique entre cette iconographie et les deux chiens sacrifiés. Nous datons la constitution de ce dépôt entre 250 et 280 apr. J.-C. Il s'agit d'un des ensembles du Haut-Empire les plus récents de la rive gauche de la Sambre ; il reflète le dernier horizon d'occupation du vicus. Certains vases de ce dépôt, comme les bouilloires ou les jattes du nord de la France, se retrouvent dans les tombes de la fin du 3^{ème} siècle à la Motte-le-Comte. Les ensembles associant des restes de chiens avec du mobilier archéologique bien conservé ne constituent pas des exemples isolés à la période romaine. On retrouve des dépôts de chiens en fosse à Tongres mais aussi à Tirlemont⁴¹. Les squelettes sont fréquemment associés à de la vaisselle en céramique ; cette dernière peut avoir fait l'objet de manipulations, avec des traces de cassures volontaires, qui sont le reflet de gestes rituels particuliers. Parmi les rares ensembles publiés, citons la fosse 31 du chantier du Veemarkt, à Tongres⁴². Elle comporte un riche assemblage céramique de la seconde moitié du 2^{ème} siècle, avec sigillées du Centre de la Gaule, cruches au profil complet et gobelets engobés de Cologne dont un exemplaire avec scène de chasse en barbotine. Les squelettes de cinq chiens, quatre adultes et un juvénile, étaient associés au mobilier archéologique.

4.3. Le grand bâtiment de la Place d'Armes (fig. 3, n°3 et pl.coul. 3B)

En 1996-1997, le SPW a réalisé une importante fouille en prévision de la construction d'un parking souterrain sous la Place d'Armes⁴³. Les principaux vestiges du Haut-Empire sont un grand bâtiment de pierre rectangulaire à subdivisions internes et une route orientée nord-sud qui devait rejoindre le pont sur la Sambre (pl.coul. 3B). Un deuxième bâtiment, dont seul un pignon se trouvait dans l'emprise de la fouille, s'étendait à l'ouest de la route.

⁴¹ Communication inédite E. Hartoch et A. Vanderhoeven.

⁴² Vanderhoeven, Vynckier, Vynckier 1993, 163-166 Fig. 12-15 et 181-182.

⁴³ Plumier, Vanmechelen, Dupont 1997 et 1998 ; Vanmechelen, Verbeek 2006, 71-72.

La céramique issue des couches préalables à la construction du grand bâtiment rectangulaire date son édification dans le dernier quart du 2^{ème} siècle apr. J.-C. Plusieurs fosses ont été creusées à moins de 20 m, devant le mur gouttereau sud. Ces fosses ont été comblées durant la première moitié du 3^{ème} siècle. Elles possèdent un creusement quadrangulaire régulier, analogue à celui des deux fosses sévériennes de la rue Basse Marcelle. L'assemblage céramique de la fosse Z02 F112 s'apparente à un dépôt rituel, avec notamment la présence d'un brûle-parfum. Un puits (Z01 F75) figure dans la partie orientale de la fouille, en bordure de chantier. Construit à proximité immédiate du bâtiment S 10, la partie supérieure du cuvelage est faite de moellons calcaires ; la partie inférieure est constituée d'un coffrage en bois avec deux piquets de support à l'intérieur de chaque angle. Le

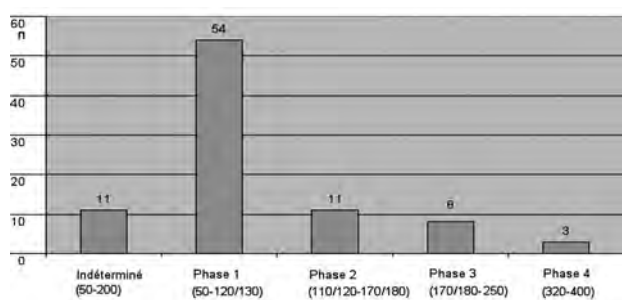


Fig. 20 – Répartition des tombes de la Place de la Wallonie à travers les quatre phases d'occupation (fouilles SPW 1991-1993). Nous observons une diminution du nombre d'incinérations à partir de la seconde moitié du 2^{ème} siècle et une césure vers 250 apr. J.-C. avec une absence de sépultures de la seconde moitié du 3^{ème} siècle.

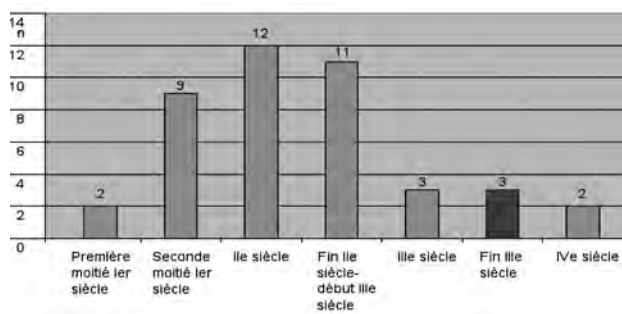


Fig. 21 – Répartition des tombes de la Motte-le-Comte d'après la datation de leur mobilier.

mobilier retrouvé dans le puits est plus tardif que celui des fosses, nous le datons entre 230 et 280 apr. J.-C.⁴⁴

L'occupation du grand bâtiment de pierre S 10 a été relativement courte. Il est abandonné vers le milieu du 3^{ème} siècle. Cette chronologie est validée par la petite fosse (Z03 F42) recoupant le foyer à l'intérieur du bâtiment ; les quelques tessons de cette structure aménagée après l'abandon du bâtiment remontent au troisième quart du 3^{ème} siècle. Quelques trouvailles isolées signalent une fréquentation sporadique du site au Bas-Empire.

5. Conclusions

Les années 230-280 apr. J.-C illustrent une forte baisse de la fréquentation des nécropoles namuroises après une apogée correspondant à la seconde moitié du 2^{ème} siècle et aux toutes premières décennies du 3^{ème} siècle (fig. 20-21). Un nombre très limité de sépultures sont datables de la période 230-280 apr. J.-C. ce qui pourrait traduire un déclin démographique généralisé. Le déclin est beaucoup plus marqué pour les cimetières de la périphérie⁴⁵. Les nécropoles de Haute-Enhaive (fig. 2, n°4) et de la Place de la Wallonie (fig. 2, n°3) sont abandonnées après le milieu du 3^{ème} siècle. L'occupation funéraire va essentiellement se limiter aux deux cimetières les plus proches de l'agglomération portuaire.

Quant à l'habitat, les premiers signes du déclin urbanistique se font sentir dès le début du 3^{ème} siècle. Certains secteurs périphériques de l'agglomération commencent à être désertés dès la première moitié du 3^{ème} siècle. Citons pour exemple, la fouille récente menée rue Basse-Marcelle (fig. 3, n°1) en 2009, où quelques fosses à caractère cultuel sont comblées à l'extrême fin du 2^{ème} siècle et au cours du premier tiers du 3^{ème} siècle. Les fouilles menées dans une autre zone de la périphérie occidentale, rue Joseph Saintraint (fig. 3, n°7), ont abouti à la même conclusion. Néanmoins, certains secteurs du vicus, à l'instar de la place Marché-aux-Légumes (fig. 3, n°2), témoignent encore d'une occupation intense au cœur même du 3^{ème} siècle. Si le puits est abandonné dès avant 250 apr. J.-C., une série de structures sont comblées entre les années 250 et 280 apr. J.-C. La cave maçonnée, édifiée au 3^{ème} siècle, est abandonnée peu de temps après sa construction. Un des ensembles les plus récents du Haut-Empire connus à ce jour sur la rive gauche de la Sambre est la fosse à offrandes dans laquelle les squelettes de deux chiens étaient associés à quelques céramiques

⁴⁴ Quelques tessons du 2^{ème} siècle ont été retrouvés au fond du puits mais les céramiques récoltées dans les couches supérieures nous fournissent des données typo-chronologiques caractéristiques des années 230-280 : mortiers Drag. 45 en sigillée d'Argonne, gobelets à dépressions Niederbieber 33c en métallescente d'Argonne et en métallescente de fabrication régionale. Les gobelets métallescents en pâte gris blanc, originaires de la cité des Tongres, n'apparaissent pas avant le premier tiers du 3^{ème} siècle.

⁴⁵ Les nécropoles de Jambes « Haute-Enhaive », Jambes « Place de la Wallonie » ou celles de Salzinnes I et II sont abandonnées ou désertées vers le milieu du 3^e siècle.

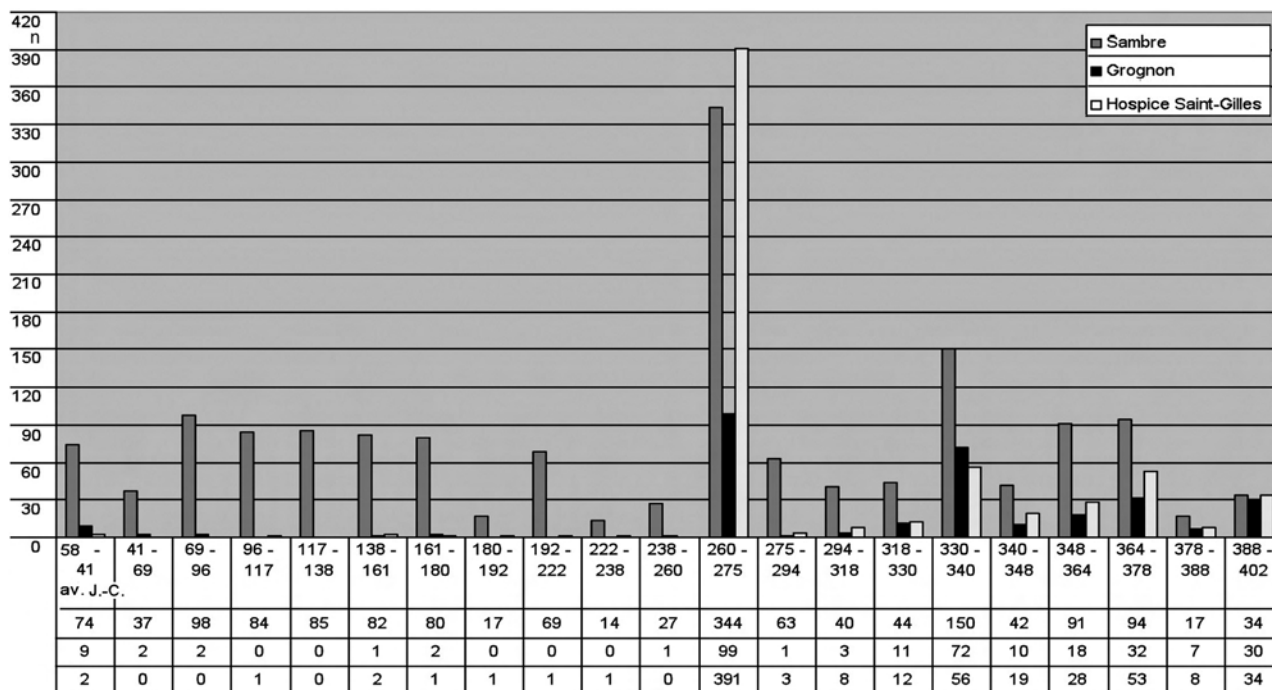


Fig. 22 – Comparaisons des monnaies par période d'émission entre les trouvailles dans le lit de la Sambre (1586 monnaies), l'habitat du Grognon (300 monnaies) et les fouilles de l'Hospice Saint-Gilles (621 monnaies) dans le confluent. Etude numismatique J. Lallemant (Sambre, place Saint-Hilaire et Hospice Saint-Gilles) et J. Van Heesch (fouilles Grognon 1994-2000).

complètes ou ayant subi des mutilations volontaires. À cet égard, la présence de structures fossoyées à caractère cultuel est une thématique récurrente sur plusieurs chantiers namurois de la fin du Haut-Empire. L'interprétation de ces structures demeure très problématique et nécessite beaucoup de prudence. Néanmoins, il y a peut-être lieu d'établir un lien entre la multiplication de ces dépôts culturels au 3^{ème} siècle et les vicissitudes que connaissent l'agglomération et sa population à la même époque. Ne seraient-ils pas l'expression même d'une société en pleine crise ?

On retrouve un horizon d'abandon dans toutes les zones d'habitat établies sur la rive gauche de la Sambre. Sur certains chantiers, comme celui de la place Maurice Servais (fig. 3, n°4), cet abandon est précédé d'un niveau de destruction illustré par l'incendie des maisons au cours de la seconde moitié du 3^{ème} siècle. A ce jour, nous pouvons affirmer que l'habitat romain de la rive gauche s'interrompt définitivement en 280 apr. J.-C. ce qui n'exclut nullement une fréquentation partielle et limitée des lieux durant l'Antiquité tardive. Néanmoins, l'extrême rareté des tessons des 4^{ème} et 5^{ème} siècles, y compris en position résiduelle, sur tous les chantiers récents de la rive gauche

est une indication claire. Ce phénomène qui conduira à l'abandon total des quartiers de la rive gauche durant le troisième quart du 3^{ème} siècle ne semble donc pas avoir été rapide ; il s'agirait d'un recul progressif qui s'est probablement accéléré après le milieu du 3^{ème} siècle. Cette évolution trouvera son épilogue avec le resserrement de l'habitat du Bas-Empire dans la zone du confluent en laissant, sur la rive gauche, des bâtiments en ruines parmi lesquels seront installées, çà et là, quelques inhumations du 5^{ème} siècle⁴⁶.

L'abandon de l'habitat sur la rive gauche ne signifie nullement la fin de la bourgade romaine de Namur. Le témoignage des monnaies retrouvées aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles dans le lit de la Sambre illustre une circulation monétaire et donc une activité humaine importantes entre le milieu du 3^{ème} siècle et l'époque constantinienne (fig. 22)⁴⁷. La période 260-275 apr. J.-C. couvre les règnes de Gallien à Aurélien et la dissidence gauloise de Postumus à Tétricus ; elle rassemble le plus grand nombre d'émissions parmi les monnaies de la Sambre. Cette période d'inflation galopante a eu pour conséquence un accroissement fantastique de la masse monétaire mais certaines dénominations, comme les frappes officielles de Gallien

⁴⁶ Dasnoy 1988a, 22-23. Publication exhaustive du matériel en préparation.

⁴⁷ Les pièces ont été perdues ou délibérément offertes à la rivière principalement le long de la rive droite et lors du passage de la rivière du vicus de la rive gauche vers le Grognon. La dispersion des monnaies permet de localiser le pont antique entre l'actuel pont de France et le site de l'ancienne écluse : Lallemant 1989, 15-16.

ne circuleront pas au-delà du 3^{ème} siècle. Parmi les monnaies des années 260-275 apr. J.-C., nous trouvons une masse d'imitations radiées qui s'inspirent pour l'essentiel du monnayage de Tétricus I et II ou du monnayage commémoratif de Claude II (Claude II divinisé ou *Divo Claudio*)⁴⁸. Elles circuleront surtout durant le dernier quart du 3^{ème} siècle jusqu'au règne de Constantin I. La période 275-294 apr. J.-C., de la mort d'Aurélien à la réforme monétaire de Dioclétien, est également bien représentée⁴⁹. La comparaison des découvertes de la Sambre avec les monnaies retrouvées dans les niveaux romains du confluent⁵⁰ révèlent des résultats plus contrastés (fig. 22). Les monnaies du Haut-Empire, surtout celles de la période flavienne et du 2^{ème} siècle, sont fort peu nombreuses au Grognon et à l'Hospice Saint-Gilles. Par contre, les émissions du Bas-Empire sont proportionnellement très abondantes. Comme dans toutes les agglomérations occupées sans discontinuité du 3^{ème} au 5^{ème} siècle, on retrouve les deux pics correspondant aux périodes d'inflation des années 260-275 et 330-340 apr. J.-C.⁵¹ Cependant, la fréquence des émissions officielles et des imitations des années 260-275 pourrait refléter un nouvel essor de l'occupation du confluent dès la seconde moitié du 3^{ème} siècle. La diversité stratigraphique des

niveaux du Bas-Empire et le nombre élevé de monnaies qui en est issu confirment l'importance et la densité de l'habitat au Grognon jusqu'à l'époque mérovingienne.

En dépit de la contraction de l'habitat sur la zone naturellement protégée du Grognon, le destin de Namur à la fin du 3^{ème} siècle semble avoir été plus « chanceux » que celui de la grande majorité des agglomérations secondaires de Belgique. En effet, des *vici* routiers, comme ceux de Blicquy, Braives, Elewijt, Liberchies- « Les Bons-Villers », Tavier, Tirlemont, Velzeke ou Waudrez, sont tous désertés après les années 270/280 apr. J.-C., à la suite d'une phase d'abandon souvent rapide et brutale, laissant la place à des fortins contrôlant la voie. En Gaule septentrionale, la formule de l'habitat groupé et ouvert ne fait plus recette au Bas-Empire. Le *vicus* de Namur fait exception car l'occupation, quoique limitée d'un point de vue spatial, perdure au Bas-Empire. L'implantation fluviale de la bourgade est certainement la raison d'une telle continuité. En effet, le commerce routier, florissant au Haut-Empire, décline sérieusement à la fin de la période romaine. Par contre, le commerce fluvial ne cessera de gagner en importance au Bas-Empire et durant tout le Haut Moyen-Âge.

⁴⁸ Les imitations représentent 52% des monnaies de la période 260-275 ; ce pourcentage atteint 80% dans les habitats du Grognon et 94% à l'Hospice Saint-Gilles. Les études numismatiques récentes montrent que seule une faible partie des imitations, surtout celles au diamètre de flan le plus large, sont véritablement contemporaines des frappes officielles qu'elles copient. Une grande partie des imitations, qualifiées de « minimales » ou « minimissimes », a été émise par des ateliers locaux après les invasions de 275-276 apr. J.-C., sous les règnes de Probus (276-282), Carus (282-283) et Maximien Hercule (284-294) : Gricourt, Naumann, Schaub 2009, 619-620 et 629-634.

⁴⁹ Lallemand 1989, 20-21.

⁵⁰ Il s'agit des monnaies retrouvées lors des fouilles entreprises durant les années nonante dans le secteur d'habitat du Grognon (chantier de la place Saint-Hilaire 1991-1993 et les dernières fouilles sous le parking du Grognon de 1994-2000) ainsi que dans la zone du fanum sous l'Hospice Saint-Gilles (1990-1992).

⁵¹ Gricourt, Naumann, Schaub 2009, 536-537

Bibliographie

- Bequet 1861-1862 : A. Bequet, Cimetière belgo-romain de la Motte le Comte, à Namur. Ann. Soc. Arch. Namur 7, 1861-1862, 409-422.
- Bienert 2007 : B. Bienert, Die römischen Bronzegefäße im Rheinischen Landesmuseum Trier. Trierer Zeitschr. Beih. 31, Trier 2007.
- Brulet, Demanet 1997 : R. Brulet, J.-C. Demanet (dir.), Liberchies III Vicus gallo-romain. Les thermes et zone d'habitat au nord de la voie antique. Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain 94, Louvain-la-Neuve 1997.
- Creemers 2006 : G. Creemers, Die Einfälle der Germanen in der Civitas Tungrorum. In : A. Koch (dir.), Geraubt und im Rhein versunken. Der Barbarenschatz, Stuttgart 2006, 52-59.
- Dasnoy 1965-1966 : A. Dasnoy, Quelques ensembles archéologiques du bas empire provenant de la région namuroise (Spontin, Flavion, Tongrinne, Jamiolle, Jambes, Treignes). Ann. Soc. Arch. Namur 53, 1965-1966, 173-231.
- Dasnoy 1988a : A. Dasnoy, Les origines romaines et mérovingiennes. In : Namur. Le site, les hommes. De l'époque romaine au XVIII^e siècle (Crédit Communal, Collection Histoire 15), Bruxelles 1988, 9-32.
- Dasnoy 1988b : A. Dasnoy, Incinérations funéraires des IV^e et V^e siècles dans la région namuroise. Ann. Soc. Arch. Namur 65 1988, 391-406.
- De Boe 1982 : G. De Boe, Une remarquable pièce émaillée d'époque romaine à Nivelles. Ann. Soc. Arch. Nivelles 24, 1982, 109-118.
- Demelenne 1998-1999 : M. Demelenne, La cave gallo-romaine de la place Marché aux Légumes à Namur. Contribution à la connaissance du vicus sous le Haut-Empire. Mémoire de licence inédit, 2 volumes, Université Libre de Bruxelles, 1998-1999.
- Gricourt, Naumann, Schaub 2009 : D. Gricourt, J. Naumann, J. Schaub, Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle). Fouilles 1978-1998 (BLESa, 5), Paris 2009.
- Hanut, Capers, Ansieau 2003 : F. Hanut, P. Capers, C. Ansieau, Un puits à comblement cultuel gallo-romain du vicus de Waudrez/*Vodgoriacum* (Hainaut, Belgique) : étude du matériel archéologique et interprétation chronologique. Vie Arch. 60, 2003, 5-118.
- Hanut, Plumier à paraître : La nécropole de la Place de la Wallonie à Jambes (Namur), Namur. Études et Doc., Namur 2011 (à paraître).
- Hanut, Siebrand à paraître : F. Hanut, M. Siebrand, Namur/Namur. Les niveaux pré-flaviens de la rue des Bouchers et leur matériel archéologique. Chronique Arch. wallonne 18, 2011 (à paraître).
- Heimberg 2006 : U. Heimberg, Germaneneinfälle des 3. Jahrhunderts in Niedergermanien. In : A. Koch (dir.), Geraubt und im Rhein versunken. Der Barbarenschatz, Stuttgart 2006, 44-51.
- Künzl 1997 : S. Künzl, Die Trierer Spruchbecherkeramik. Trierer Zeitschr. Beih. 21, Trier 1997.
- Lallemand 1989 : J. Lallemand, Les monnaies antiques de la Sambre à Namur. Documents inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise 3, Namur 1989.
- Lallemand 1994 : J. Lallemand, Les monnaies romaines de l'hospice Saint-Gilles (Namur). In : M. H. Corbiau et J. Plumier (dir.), Actes de la deuxième Journée d'Archéologie Namuroise, Namur 1994, 75-81.
- Lallemand, Fossion 1996 : J. Lallemand, A. Fossion, La numismatique. In : J. Plumier (dir.), Cinq années d'archéologie en province de Namur 1990-1995. Études et Doc. Arch. 3, Namur 1996, 131-134.
- Lauwerijs 1969 : E. Lauwerijs, Namur. Sauvetage archéologique en 1967-69. Bull. Cercle Arch. Hesbaye-Condroz 9, 1969, 67-74.
- Martin-Kilcher 2007 : S. Martin-Kilcher, Brunnenfüllungen aus römischer Zeit mit Hirschgeweih, Tieren, Wertsachen und Menschen. In : S. Groh, H. Sedlmayer (éd.), Blut und Wein. Keltisch-römische Kulturpraktiken, Montagnac 2007, 35-54.
- Mees 1994a : N. Mees, L'occupation pré-et-protolithique du Grognon. In : M. H. Corbiau et J. Plumier (dir.), Actes de la deuxième Journée d'Archéologie Namuroise, Namur 1994, 47-49.
- Mees 1994b : N. Mees, L'occupation néolithique et mésolithique du Grognon à Namur. Notae Prehistoricae 13, 1994, 95-96.
- Mees et al. 1997 : N. Mees, J. Plumier, A.-V. Munaut, A. Defgnée, W. Van Neer, Namur. L'occupation du confluent du « Grognon » au Mésolithique et au Néolithique. In : M.-H. Corbiau (coord.), Le patrimoine archéologique de Wallonie, Namur 1997, 156-158.
- Petit, Tarte, Lebrun 1994 : V. Petit, T. Tarte, R. Lebrun, Cartes topographiques de Namur aux périodes romaines et mérovingienne. In : M. H. Corbiau et J. Plumier (dir.), Actes de la deuxième Journée d'Archéologie Namuroise, Namur 1994, 35-45.
- Plumier 1993 : J. Plumier, Archéologie d'un quartier namurois. De la CGER à la Place Marché-aux-Légumes, Namur.
- Plumier 1996a : J. Plumier, L'implantation augustéenne. In : J. Plumier (dir.), Cinq années d'archéologie en province de Namur 1990-1995. Études et Doc. Arch. 3, Namur 1996, 73-74.
- Plumier 1996b : J. Plumier, Le port et son quartier. In : J. Plumier (dir.), Cinq années d'archéologie en province de Namur 1990-1995. Études et Doc. Arch. 3, Namur 1996, 81-86.
- Plumier 1996c : J. Plumier, La nécropole à incinérations de Jambes. In : J. Plumier (dir.), Cinq années d'archéologie en province de Namur 1990-1995. Études et Doc. Arch. 3, Namur 1996, 87-90.
- Plumier 1996d : J. Plumier, Namur. L'époque romaine. Un quartier du vicus. In : J. Plumier (dir.), Cinq années d'archéologie en province de Namur 1990-1995. Études et Doc. Arch. 3, Namur 1996, 75-80.

- Plumier 1999 : J. Plumier, Namur. In : J. Plumier, S. Plumier-Torfs, M. Regnard, W. Dijkman (dir.), *Mosa Nostra. La Meuse mérovingienne, de Verdun à Maastricht. v^e-viii^e siècles*. Carnets du Patrimoine 28, Namur 1999, 24-30.
- Plumier 2006 : J. Plumier, Namur. Un vicus fluvial. Dossiers d'archéologie, 315, 2006, 44-47.
- Plumier 2008 : J. Plumier, Namur/Namur. Un vicus de confluence. In : R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles 2008, 551-557.
- Plumier, Eryvynck 1994 : J. Plumier, A. Eryvynck, Une tombelle augustéenne au Grognon, à Namur. In : M. H. Corbiau et J. Plumier (dir.), *Actes de la deuxième Journée d'Archéologie Namuroise*, Namur 1994, 51-54.
- Plumier, Mees 1996 : J. Plumier, N. Mees, Les origines : la Préhistoire. In : J. Plumier (dir.), *Cinq années d'archéologie en province de Namur 1990-1995. Études et Doc. Arch. 3*, Namur 1996, 71-72.
- Plumier, Hanut, 2010 : J. Plumier, F. Hanut, Continuité, déclin démographique et repli stratégique du vicus fluvial de Namur à la fin du iii^e siècle. In : *Actes Journée Arch. Romaine, Louvain-la-Neuve 2010*, 15-22.
- Plumier, Vanmechelen, Dupont 1997 : J. Plumier, R. Vanmechelen, C. Dupont, Namur : fouilles préventives place d'Armes. *Chronique Arch. wallonne*, 4-5, 1997, 195-196.
- Plumier, Vanmechelen, Dupont 1998 : J. Plumier, R. Vanmechelen, C. Dupont, Namur : poursuite de l'opération d'archéologie préventive à la place d'Armes. *Chronique Arch. wallonne*, 6, 1998, 183-185.
- Plumier et al. 2005 : J. Plumier, S. Plumier-Torfs, R. Vanmechelen, N. Mees et C. Robinet, *Namuco fit*. Namur du v^e au viii^e siècle. In : J. Plumier, M. Regnard (coord.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*. *Etudes et Doc. Arch. 10*, Namur 2005, 219-231.
- Raepsaet-Charlier, Raepsaet 1994 : M.-T. Raepsaet-Charlier, G. Raepsaet, Drusus et les origines augustéennes de Namur. In : Y. Le Bohec (dir.), *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine*. Coll. Latomus 226, Bruxelles 1994, 447-457.
- Raepsaet, Raepsaet-Charlier 1997 : G. Raepsaet, M.-T. Raepsaet-Charlier, Namur. De l'histoire à l'archéologie : Namur et la politique augustéenne dans le nord de la Gaule. In : M.-H. Corbiau (coord.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur 1997, 270-273.
- Riha 1994 ; E. Riha, Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975 (*Forschungen in Augst 18*), Augst 1994.
- Thirion 1967 : M. Thirion, Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique. *Cercles d'Études numismatiques. Travaux 3*, Bruxelles 1967.
- Vanderhoeven, Vynckier, Vynckier 1993 : A. Vanderhoeven, G. Vynckier, P. Vynckier, Het oudheidkundig bodemonderzoek aan de Veemarkt te Tongeren. Eindverslag 1988. *Arch. in Vlaanderen 3*, 1993, 127-205.
- Van Heesch 1995 : J. Van Heesch, Les monnaies augustéennes sur quelques sites belges. Contribution à l'étude de la chronologie de l'occupation romaine du nord de la Gaule. In : M. Lodewijckx (éd.), *Archaeological and Historical Aspects of West-European Societies. Acta Arch. Lovaniensia Monogr. 8*, Leuven 1995, 95-107.
- Vanmechelen, Danese 2009 : R. Vanmechelen, V. Danese, Épuration des eaux et archéologie préventive à Namur, place Maurice Servais : genèse et mutations de l'habitat urbain autour de l'ancienne Rue du Four (Nr.). *Arch. Mediaevalis 32*, Gent 2009, 159-165.
- Vanmechelen, Danese 2010 : R. Vanmechelen, V. Danese, Namur/Namur : archéologie préventive sous la place Maurice Servais. De la fondation augustéenne à la disparition de la rue du Four. *Chronique Arch. wallonne 17*, 2010, 198-201.
- Vanmechelen, Verbeek 2006 : R. Vanmechelen, M. Verbeek, Namur gallo-romain : apports récents de l'archéologie préventive à la topographie du vicus (1996-2006). In : *Actes Journée Arch. Romaine, Gent 2006*, 69-77.
- Vanmechelen, Verbeek, Cnockaert 2007 : R. Vanmechelen, M. Verbeek, L. Cnockaert L., Namur/Namur : l'ancienne école des Bateliers. Première approche. *Chronique Arch. wallonne 14*, 2007, 222-226.
- Van Neer, Lentacker 1994 : W. Van Neer, A. Lentacker, La faune gallo-romaine d'un quartier du vicus namurois : la place Marché aux Légumes. In : M. H. Corbiau et J. Plumier (dir.), *Actes de la deuxième Journée d'Archéologie Namuroise*, Namur 1994, 67-74.
- Van Neer, Lentacker, De Cupere 1996 : W. Van Neer, A. Lentacker, B. De Cupere, Études archéozoologiques récentes dans la province de Namur. In : J. Plumier (dir.), *Cinq années d'archéologie en province de Namur 1990-1995 (Études et Doc. Arch. 3)*, Namur 1996, 123-126.
- Vanvinckenroye 1991 : W. Vanvinckenroye, Gallo-Romeins aardewerk van Vanvinckenroye. *Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum 44*, Hasselt 1991.
- Van Ossel 1986 : P. Van Ossel, Les cimetières romains du Haut-Empire de Namur I. Les cimetières périphériques de la rive droite de la Meuse. *Ann. Soc. Arch. Namur 64*, 1986, 197-251.
- Van Ossel 1988 : P. Van Ossel, Les cimetières romains du Haut-Empire de Namur II. Les cimetières périphériques de la rive gauche de la Meuse. *Ann. Soc. Arch. Namur 65*, 1988, 249-294.

Frédéric Hanut, Jean Plumier

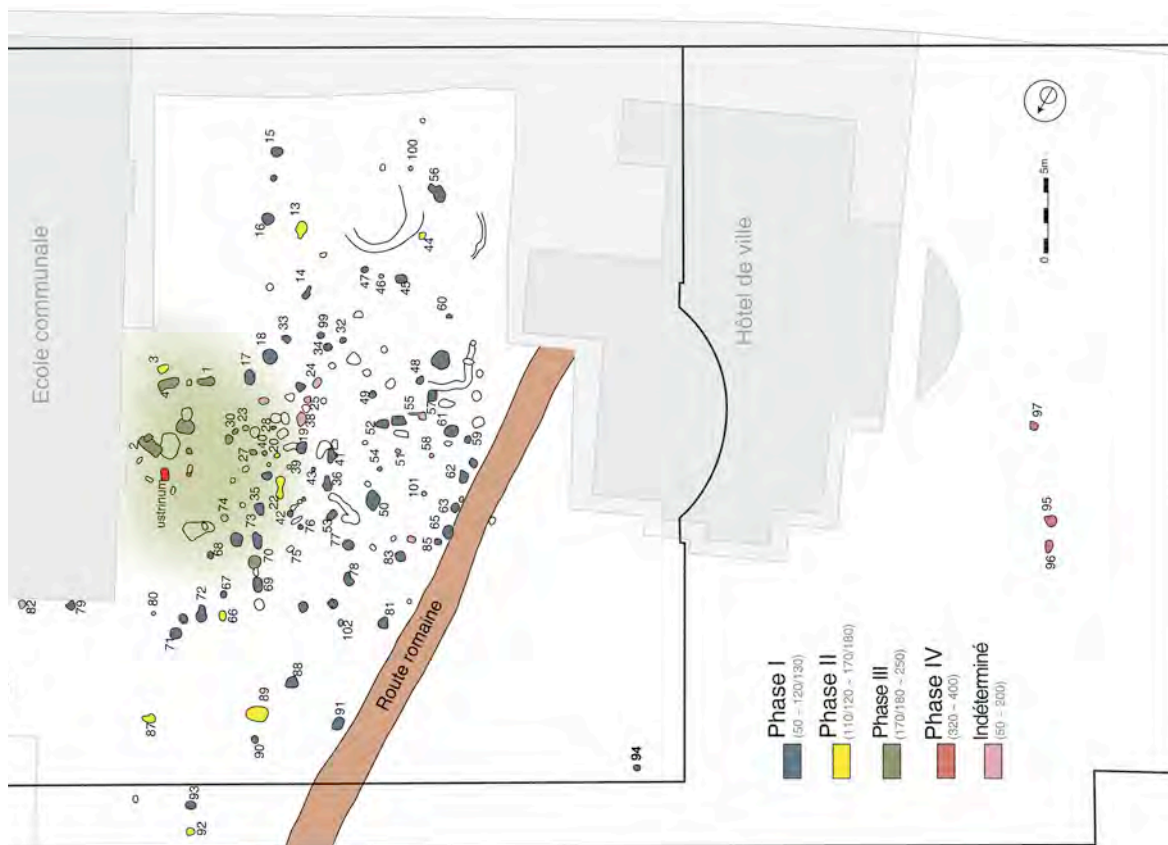
Direction de l'Archéologie du Service Public de Wallonie
(Département du Patrimoine – DGO4)

Rue des brigades d'Irlande 1

B-5100 Jambes (Namur)

frederic.hanut@spm-wallonie.be

jean.plumier@spm-wallonie.be



Pl.coul. 3A – Le cimetière de la Place de la Wallonie : les fouilles du SPW de 1991 à 1993. Concentration des structures de la phase III (ustrinum, fosses à cendres et tombes) dans la zone verte (Infographie K. Dethier © SPW, D. Pat.).



Pl.coul. 3B – Plan du grand bâtiment S 10 de la Place d'Armes avec la route romaine, le puits Z01.F75, la fosse Z03.F042 et la fosse Z02.F112 devant le mur gouttereau sud, fouilles SPW 1996-1997 (Infographie K. Dethier © SPW, D. Pat.).